

SONNETS DE FOSCOLO.

I.

PERCÙÈ taccia il rumor di mia catena,
Di lagrime, di speme e di amor vivo,
E di silenzio; chè pietà mi affrena
Se con lei parlo, o di lei penso e scrivo.

Tu sol mi ascolti, o solitario rivo,
Ove ogni notte Amor seco mi mena.
Qui affido il pianto e i miei danni descrivo,
Qui tutta verso del dolor la piena;

E narro come i grandi occhi ridenti
Arsero d'immortal raggio il mio core,
Come la rosea bocca e i rilucenti

Odorati capelli, ed il candore
Delle divine membra, e i cari accenti
M' insegnarono alfin pianger d'amore.

II.

Così gl' interi giorni in lungo, incerto
Sonno gemo! ma poi quando la bruna
Notte gli astri nel ciel chiama e la luna,
E il freddo aer di mute ombre è coverto;

Dove selvoso è il piano e più deserto,
Allor, lento io vagando, a una ad una
Palpo le piaghe onde la rea fortuna,
E amore il mondo hanno il miocore aperto.

Stanco mi appoggio or al troncon d'un pino,
Ed or, prostrato ove strepitan l'onde,
Con le speranze mie parlo e deliro.

I.

Afin que se taise le bruit de ma
chaîne, je vis de larmes, d'espoir, d'a-
mour et de silence; la pitié me retient,
si je parle avec elle, si je rêve ou si
j'écris d'elle.

Toi seul m'écoutes, solitaire ruis-
seau, où chaque jour Amour me mène
avec lui. Là, j'épanche mes soupirs, et
je décris mes maux; là je verse tous
les flots de ma douleur,

Et je raconte comment de grands yeux
riants brûlèrent mon cœur d'un éternel
rayon, comment une bouche rose et
des cheveux

Brillants et parfumés, comment la
blancheur de membres divins, com-
ment de chers accents m'enseignèrent
enfin à pleurer d'amour.

II.

Ainsi je gémiss des jours entiers dans
un long et incertain sommeil; mais
quand la nuit noire appelle dans les
cieux les astres et la lune, et que l'air
froid est couvert d'ombres muettes;

Quand la plaine devient ombrée et
plus déserte, alors errant lentement,
je touche une à une les plaies que la
coupable fortune, que l'amour et le
monde ont faites à mon cœur.

Fatigué, je m'appuie contre le tronç
d'un pin, et puis, étendu là où bruis-
sent les ondes, je parle et délire avec
mes espérances.